

D'AUBRAC AUX LACS.

Un bon marcheur peut les voir tous les quatre dans une soirée. Suivre la route de Nasbinals jusqu'à celle de Prades. Entrer dans la montagne de Fontanilles où un chemin, reste de l'ancienne draye de Chirac, mène à Mas Cremat (belle source de Fontanilles dans la vallée à gauche) et à Ad Silanum, au fond de la montagne. Ruines romaines, traverser le ruisseau et aller droit devant soi jusqu'à la route de Saint-Germain que l'on coupe et au lac de Bor qui vient presque la toucher.

IX. — BOR.

Le plus haut des quatre lacs (alt. 1.250 m.), au pied de la montagne du Ferrou, froid, triste, solitaire, sur nappe granitique, 9 m. de profondeur, 2 hectares. Truites, carpes centenaires.
A deux kilomètres au Nord-Est du lac sur la montagne de Faltre bartas de Bor, beaux restes de cabanes préhistoriques.

X. — SAINT-ANDEOL (alt. 1.240 m.).

Se tenir du même côté de la route et traverser la montagne de Bor dans la direction Nord. Après 1.500 m., on arrive au sommet d'une falaise d'où la vue plonge sur Saint-Andéol, dans un cirque de collines basaltiques. La superficie varie de 12 à 15 hectares et peut s'accroître jusqu'à 20 hectares. La profondeur aussi est très variable; 11 m. à l'endroit le plus profond. Légendes, histoires.



La Montagne de Faltre

pour le touriste, a été autrefois habitée. Des titres du XIII^e siècle font mention d'une paroisse appelée la Vaisse, et située à quelques mètres au nord du lac Saint-Andéol.

En 1867, en pratiquant des fouilles sur ce plateau, on mit à découvert des débris de briques romaines, des restes de vieux murs et quelques pièces de monnaie. Quelques antiquaires, qui ne croient pas à l'opinion de M. de Gaujal au sujet de la ville engloutie dans le lac de Saint-Andéol, placent ici l'Ad Silanum ou station romaine, qui se trouverait près de l'endroit où la voie romaine franchit le petit ruisseau de Puech-Crémat, entre la crête des Salhiens et le Mas-de-Montorgier.

Aujourd'hui l'herbe drue de l'Aubrac croît sur ces fouilles et même sur la voie des Césars.

Cependant près du lac de Bor, sur un mamelon escarpé, on voit encore les ruines d'une vingtaine de villages, dont l'architecture, absolument rudimentaire, dénote une origine très ancienne.

Dans le pays on les désigne sous le nom de lous bar-tassés, parce que toutes ces ruines sont ensevelies sous une végétation très vigoureuse d'aubépines, de ronces et de sureaux. Les deux plus grands de ces villages étaient celui de Montorgier avec 33 maisons et celui de Bor avec 22 demeures.

L'origine de ces demeures, dit un auteur (1), se perd dans la nuit des temps; leur destruction paraît dater soit de l'invasion des barbares, soit des terribles guerres des fils de Louis le Débonnaire, c'est-à-dire du IX^e siècle. Evidemment l'incendie ou la dévastation des forêts a amené le départ des populations et changé le climat du plateau, où se cultivaient, autour de ces villages, des céréales qui n'y viendraient pas aujourd'hui. Près de Bor, la trace d'anciens sillons se retrouve, ainsi que la division des champs. Les fouilles faites sur ces

(1) L. de Malafosse.

ruines n'ont donné que des objets rudimentaires, pouvant appartenir à divers âges très anciens : des débris de poteries grossières, des silex éclatés, sans formes précises, morceaux de fer tronqués, etc.; rien d'important, mais cependant des indices de population à la vie difficile et misérable. »

A côté d'une trentaine de ces sortes de ruines, qui ont presque disparu, gisent de nombreux *tumuli* très pauvres, où on a recueilli quelques bijoux en or, des ossements incinérés, des poteries communes, des colliers de perles, etc.

Mentionnons, en finissant, les ruines d'une ancienne verrerie située dans la forêt, dans une gorge profonde, sur le chemin de Prades à Aubrac, et qui daterait des Romains, ou tout au moins de l'occupation Anglaise. Tout à côté de cette verrerie, sont les ruines d'une ancienne fonderie de fer, de date plus récente, appelée Martinet. En allant de Prades à Aubrac, on passe sur la chaussée du réservoir et on y trouve des fragments de fer et de scories. Nous savons en effet que, vers les années 1650 à 1660, on exploitait, près de Bozouls, une mine d'azur et une autre de fer et qu'on transportait le minerai dans le bois d'Aubrac pour le fondre; mais la difficulté du chemin fit plus tard interrompre ce travail (1).

Nous ne pouvons quitter cet intéressant plateau d'Aubrac sans mentionner une statue de la Sainte Vierge, que la piété des fidèles a choisie pour en être la gardienne. Ce pays, où les habitants sont rares, pour-

(1) C'est dans la profondeur de la Verrerie et du Martinet que pendant la guerre de Cent Ans se réfugièrent des bandes de routiers.

Pendant la terreur, cette partie de la forêt servit encore de refuge aux débris de l'armée royaliste de Charrié de Nasbinals, l'un des chefs de l'armée du camp de Jalès; ainsi qu'à la plupart des prêtres traqués par les compagnons de Jehu dits « bons amis ». Les brigands se cachaient dans une grotte d'où ils sortaient pour aller terroriser le pays.

la superstition retenait dans ses liens ces peuplades ignorantes...

L'explication de M. Cartailiac n'est pas définitive, car le fameux plancher qui, pour lui, est d'un ancien temple peut tout aussi bien avoir appartenu à un village lacustre.

Un trésor archéologique est enfoui au fond du lac, et pour en éclaircir complètement le mystère il suffirait de pratiquer une tranchée dans la chaussée morainique et de mettre le lac à sec.

Vers 1860, M. Lefranc, ingénieur des Ponts-et-Chaussées eut ordre de tenter l'entreprise. Le devis s'élevait à quatre mille francs ; l'espoir était immense. Mais voilà ! Un propriétaire voisin, comme il arrive, créa des embarras et la guerre survint qui ajourna tout. Et une partie du problème demeure : la cité lacustre, et le trésor archéologique qui attend au fond du lac.

Les bartassés. Un autre mystère préhistorique du plateau des lacs réside dans ces ruines informes que les paysans de la contrée appellent des bartassés. (Bortas de Bouor, Bortas de Mountourgié). Ce sont d'anciens villages bâtis avec d'énormes blocs de basalte ou de granit noyés contre le froid dans un bain d'argile ou bart qui remplaçait le mortier de chaux. La toiture était faite de branches et recouverte d'épaisses mottes de gazon basaltique. Mottes et charpentes s'étant effondrées, entre les murailles sur un foyer de cendres, de ce sol fertile s'est élancée une végétation vigoureuse de ronces, d'aubépines, de groseillers épineux, de sureaux à fruit rouge, qui a hérissé tous ces villages et leur a fait donner le nom de Bortas. M. Prunières avait relevé 24

de ces villages dont le plus grand était le bartas de Montorgier avec 33 maisons, et le second celui de Bor avec 22 demeures. Au centre du Bartas de Montorgier est une grande dalle de granit où M. Prunières a cru voir un autel de sacrifices.

Ces villages sont-ils très anciens ? Les fouilles y sont très difficiles et y ont été très rares. Celles qu'on y a essayées ont donné des débris de poteries grossières et des lambeaux de fer sans caractère. On n'y a jamais rencontré des silex, ni des objets de bronze. Il semble donc que ces bartas furent des villages gaulois, qui peuplaient un pays encore couvert de forêts. C'est de là que sortaient les adorateurs du lac Saint-Andéol que Grégoire de Tours appelle *multitudo paganorum* (1).

Grottes et Cavités naturelles. A l'âge néolithique nous rattachons les grottes naturelles, bien que ce soient surtout les paléolithiques de l'époque moustérienne qui les ont habitées. Elles sont peu nombreuses dans l'Aubrac, presque toutes se rencontrent dans l'épaisseur des scories sous les laves basaltiques.

Les plus connues sont :

Lo gleizo, au-dessous de la plus basse falaise basaltique du devès, à côté du Salt de lo gleizo.

La grotte des Enguillens, le long de lo Corral de lo fonon roujo, à l'Est de la montagne des Enguillens.

(1) A ces bartas, il faudrait peut-être rattacher les Cabanes des Lépreux, petit village sur le riu d'i salt, à l'ouest de la Maison de secours du Trap. Deux cases que nous avons fouillées nous ont donné un couteau scie très primitif, et un joli petit flacon de verre coloré qui devait être un baume-moïre. (V. Deltour, p. 32.)